

Le Monde

8 décembre 1981

LES NOTES DE LECTURE

La civilisation du risque. Catastrophes technologiques et responsabilité sociale

Patrick Lagadec

Le rappel de quelques accidents célèbres, déflagration du Flixborough, accident chimique de Seveso, naufrage de l'«Amoco-Cadiz» (celui du Titanic aussi), accident nucléaire de Three Mile Island, etc., est accompagné du rappel des négligences et erreurs commises à divers étages et plus encore de l'évocation du risque de catastrophes bien plus étendues. Les scénarios tragiques à portée de plume ne manquent pas.

Sans être seul en vue, loin de là, le risque d'accident nucléaire est bien souligné, avec une évaluation du nombre de décès possible, s'étendant sur trente ans. Est rappelé aussi (un peu plus tôt) qu'en vingt-sept ans trois cent cinquante mille Français ont trouvé la mort sur la route, mais la dissémination modifie l'aspect et les attitudes. C'est l'accident de masse qui fait impression.

Le recul économique qui résulterait, en contrepartie, de précautions suffisantes est bien souligné, suggérant simplement l'idée d'une solution optimale, qui réduirait au plus bas la perte de vies humaines. Il est dommage que cette voie n'ait pas été

décrite avec plus de précision.

Est, en revanche, bien mise en évidence la notion, moins précise, du «risque acceptable», bien délicate du fait du mariage difficile entre une probabilité extrêmement faible et l'immensité d'un désastre.

«L'assurance n'est chère qu'après l'accident», résume, en somme, ce débat.

Il va loin, d'ailleurs, ce débat, puisqu'il aboutit, en fin de volume, à deux questions tortures : «Que faire de la technologie ? Que faire de la démocratie ?».

Remarquable travail de ce jeune ingénieur, où l'on eût cependant aimé voir traiter aussi les grands risques économiques et sociaux, tel l'arrêt brusque des livraisons de pétrole d'Orient, ainsi que les risques écologiques, tel le changement de climat, sous l'effet de l'accroissement constant du gaz carbonique dans l'atmosphère. Quant à l'attitude des pays socialistes devant ce problème, elle pourrait, nous le souhaitons, nous valoir un autre ouvrage, aussi prenant.